



Karin Lowachee

BURNDIVE



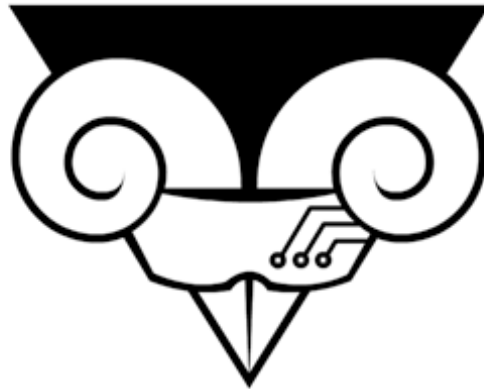
Burndive

Karin Lowachee



Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.



e-Béhémoth'

Ouvrage publié sur la direction d'Olivier Girard.
Traduit de l'anglais (US) par Sandra Kazourian

Published in agreement with the author,
c/o Baror International, Inc., Armonk, New York, USA

Titre original : *Burndive*

ISBN : 978-2-84344-393-0

Code SODIS : en cours d'attribution

Parution : août 2011

Version : 1.0 — 12/11/2011

Illustration de couverture © 2011, Nicolas Fructus

© 2003 by Karin Lowachee

© 2011, Le Béhémoth', pour la présente édition

Un mot de l'éditeur en guise d'introduction

Situé en deuxième place dans un corpus de trois volumes, tant dans son ordre d'écriture que de parution, entre les romans *Warchild* et *Cagebird*, *Burndive* est donc, en quelque sorte, le second tome d'une trilogie. En quelque sorte, oui. Car plutôt qu'une trilogie, il convient ici de parler, selon l'expression même de l'auteure, de « série mosaïque », à savoir trois romans qui, sur fond d'événements communs — une guerre spatiale entre l'humanité, une race extraterrestre, les *Striviic-na*, et une piraterie mafieuse extrêmement structurée —, présentent lesdits événements à travers trois points de vue différents exprimés par trois personnages tout aussi différents. De fait, les livres en question peuvent réellement se lire de manière autonome, même si, bien sûr, les événements et les personnages prennent un relief tout particulier pour qui les découvre au fil de la publication des volumes, la « mosaïque » transcendant de beaucoup chaque pièce qui la compose.

Cette structure, basée sur des points de vue croisés alternant diverses époques de narration, ne manque pas de singularité et confère à l'ensemble une étonnante profondeur.

Warchild présente ainsi le point de vue alien, même s'il s'exprime par l'expérience d'un humain, Jos Musey.

Burndive propose la vision humaine des événements à travers la voix de Ryan Azarcon, héros insupportable de fatuité dont les certitudes seront balayées par le poids de sa propre histoire.

Cagebird, enfin, sans doute le roman le plus sombre des trois, expose le point de vue pirate (« la voix de l'ennemi », d'après Karin Lowachee) à travers le parcours de Yuri Kirov.

Le fait que ces trois personnages soient tous des enfants et/ou des adolescents ne doit bien sûr rien au hasard, la problématique de la jeunesse au cœur des conflits et la manière dont celle-ci en est victime irriguant l'ensemble de la saga.

O. G.

*À mes parents
qui m'aiment et qui m'exaspèrent de la même façon
que je les aime et que je les exaspère.*

Remerciements

Mon enfant du milieu n'a pas été facile ! Je dois signifier ma plus grande reconnaissance aux personnes suivantes :

– les lecteurs, qui ont si bien accueilli son aîné ;

– Shawna McCarthy ;

– Jaime Levine ;

– Devi Pillai ;

– l'équipe de Warner Aspect ;

– Matt Stawicki ;

– les guérilleros urbains qui ont monté diverses opérations chez les libraires de tout le continent, notamment mes amis et ma famille, proches ou lointains (bravo pour les relations publiques, les gars), sans oublier mes compagnons auteurs, proches ou lointains, dont Sue Bee, la bande de gamers, les tribus Nimvuri, Sock Monkeys, Spork, et enfin tous ceux qui ont bien voulu parler pour moi dans divers blogs et conversations en ligne ;

– tout particulièrement Angela Boord, Mike Dumas, Helen Vorster, sollicités à la onzième heure pour leurs avis ;

– sans oublier Sensei Steve K. S. Perry dont l'expérience, une fois de plus, m'a beaucoup aidée pour tout ce qui est du métier de garde du corps, policier ou soldat (les boulettes dans le livre sont sans exception de la faute de Sid) ;

– ni ma déesse, Nancy Proctor, voyageuse intrépide à mes côtés, pour ses liens Internet, ses critiques lumineuses, son amour pour mes grands garçons ;

– ni, comme toujours, Winnie Wong et Yukiko Kawakami, mes sœurs en dégustation de sushis, elles qui me connaissaient déjà par cœur avant le commencement du monde ;

– enfin, je remercie la musique de 30 Seconds To Mars qui m’a fourni des heures d’inspiration (tonitruante) quand les délais se faisaient courts.

Provehito in Altum

La renommée n'est jamais que la somme de tous les
malentendus agglutinés autour d'un nom nouveau.

R. M. Rilke

Une personne de la haute société n'a rien à faire
dans l'espace interstellaire.

Lady Violet Bonham Carter

Vox populi, vox galaxiæ

(la voix du peuple est la voix de la galaxie).

devise de l'Envoy

- ARGENT -

RYAN AZARCON ALLAIT retrouver sa dealeuse dans le quartier commerçant le plus animé et le plus prospère de la station Austro, lieu connu des jeunes qui avaient fait son succès sous le nom de Marché — mais pas pour les nombreux articles technologiques, d'habillement et de bijouterie qu'on y trouvait. Au Marché, on pouvait acheter ce qu'on voulait et qui on voulait, pourvu qu'on sache où chercher et qui câliner.

Il s'agissait d'une vaste place dotée de deux niveaux en mezzanine, toute en blanc aérien et éclairage pseudo-solaire. Des balcons de verre teinté renforcé, de minces colonnes ivoire plus décoratives que structurelles et des sculptures suspendues évoquant des silhouettes d'échassier en vol s'efforçaient de rendre l'ensemble convaincant. Le Marché se trouvait en plein cœur du Module 3, là où résidaient les nantis. Les plus modestes, habitants des quais à usages multiples ou des bas modules, ne pouvaient y pénétrer que munis d'autorisations dûment visées. Ces boutiques approvisionnaient une clientèle exclusive de parvenus qui, chose difficile depuis un terminal personnel, aimaient exhiber en public tant leurs corps que leurs gadgets de marque — ce qui revenait souvent au même.

Ryan possédait d'ailleurs deux yeux élaborés sur-mesure, bijoux à l'eau bleue idéalement taillés dans les biolabs d'Eternity Améliorations. Cette petite manipulation génétique futile avait été effectuée sur décision de sa mère avant la naissance du bébé ; il ne cherchait pas à en tirer profit, même s'il y recourait parfois pour déstabiliser des mêédias pénibles. Mamie Docteur Ramcharan, qui habitait la Terre, prétendait que cet immense regard bleu avait de quoi écorcer un arbre et priver une cervelle de ses mots, surtout quand son possesseur marquait de l'agacement. La mère de Ryan le qualifiait de « regard Azarcon » (pourtant, les yeux de son père étaient marron), et, en général, ne l'entendait en rien comme un compliment — Papa Capitaine n'était pas bien vu dans l'entourage policé de Maman Lau.

Et s'en fichait comme d'une guigne. À l'instar de Ryan, qui n'appréciait pas plus que son géniteur les relations de sa mère.

En dehors de ses yeux trafiqués, il avait hérité des cheveux châtain de son père, une toison qu'un vrai soleil faisait virer à l'or sombre. Revenu depuis quelques mois de son séjour universitaire de trois ans sur Terre, il arborait encore cette teinte de sable marin que les élégants des étoiles payaient pour imiter. La plupart des Austrosiens n'avaient jamais vu de mer ou de plages ailleurs que dans les progs de réalité augmentée ; il fallait du créd pour gagner la Terre depuis la Jante, comme pour élaborer la couleur des yeux de son enfant

par génie génétique. Le crééd n'avait jamais posé de problème pour Ryan. Issu d'une famille célèbre, il disposait d'un sourire tout aussi renommé. Cet ensemble, peau joliment vêtue sur carcasse mince, avait abouti au dernier transcast de l'*EnvoyPeople* — *Azarcon Fils, le célibataire le plus sexy d'Austro*.

Rien de drôle là-dedans, mais une vraie gêne, surtout face aux œillades des minettes de treize ans pleines aux as et décidées à s'offrir ce cadeau de choix en plein Marché, histoire de compléter leurs emplettes.

La plupart des gens le reconnaissaient sur cette promenade immaculée avec sa fontaine susurrante, mais il s'efforçait de les ignorer. Il n'avait qu'une chose en tête depuis son retour de la Terre en novembre, depuis qu'il s'était réveillé tôt ce quart or avec cette démangeaison dans les veines et ce long soupir accablé :

De l'Argent.

Ses pas semblaient marquer le rythme :

Suce.

Pousse.

Aspire.

Tous les moyens de l'absorber.

Il remuait ses doigts contre sa cuisse d'un geste d'air guitar machinal, un pas derrière Sid, son garde du corps, qui tenait à dégager le terrain au cas où mademoiselle Machin ou monsieur Truc, dans sa tenue hors de prix, se mettrait en tête de l'agresser (ce qui n'arrivait jamais, mais inutile de le rappeler à un garde du corps). Quel ennui ! Sid n'avait jamais l'occasion de dégainer. Le rituel était vidé de tout son sens... et rendait exceptionnellement difficiles certaines opérations, genre conclure un deal.

Un garde du corps pour Ryan, le caporal de Marine Timothy Carl Sidney (rien que ça), c'était l'idée de Papi Amiral Ashrafi qui le leur avait envoyé de la Terre. Sid constituait un bel accessoire, attentif comme un bon chien, aussi bien entraîné que les bergers allemands qui bossaient avec les agents des Services Secrets du ConcentraTerre sur la propriété du grand-père. Au civil, il était plutôt amical, mais n'admettait aucune désobéissance, jamais. Que Ryan s'avise de s'éclipser, et la peau des fesses lui en cuirait pour une semaine. Il l'avait appris sept ans plus tôt, à douze ans.

Il suivait donc Sid sans faire d'histoire vers Macroplay, une boutique de tech hors de prix fréquentée par une faune variée, des plongeurs virtuels aux petits prodiges passant leur temps sur les jeux à la mode dans tous les cybétoriums du Concentra-Terre. Si, à l'évidence, les plongeurs ne se contentaient pas des produits en vitrine, les gosses de riche en quête d'Argent ne se fournissaient jamais en profondeur. N'importe qui d'un tant soit peu sérieux disposait d'un contact pour s'éclater illégalement. Et dans certains cercles de jeunes Austrosiens, on savait bien qu'à Macroplay, on pouvait acheter ce qu'on voulait en sous-main.

Cette info était protégée, convoitée. À ce niveau de sérieux, le prix était à l'avenant. On ne faisait confiance aux utilisateurs endurcis que si on pouvait compter sur eux pour la fermer. Le sort semblait s'acharner sur les bavards : overdoses notoires, suicides et autres. Ryan doutait que Sid soit au courant, mais, à supposer le contraire, il

aurait eu du mal à prouver quoi que ce soit. Lui n'avait découvert les possibilités offertes par Macroplay que lors d'une conversation fortuite avec Tyler Coe le mois précédent, à l'avant-première du dernier vid de l'acteur. Ce dernier lui faisait de la lèche car Songlian Lau, la mère du jeune homme, connaissait tous les agents de relations publiques sur Austro, atout majeur pour un parasite comme Tyler. Après deux mois passés sur la station à zoner sans le moindre trip, Ryan, de son côté, ne doutait pas que l'autre puisse le brancher sur de l'extase en flacon. On pouvait dire ce qu'on voulait du gars, mais au moins il avait le bon goût de rester discret sur ses sales manies. Et il savait comment éviter Sid.

Depuis, Ryan passait le temps voulu à triturer ses ordis pour convaincre son ange gardien qu'il lui fallait une extension pour un nouveau prog d'augmen ou un périph dont on parlait beaucoup sur *EnvoyJeux*, alors qu'en fait il s'intéressait à tout autre chose.

Sid entra inspecter les lieux du regard avant de l'autoriser à l'imiter, puis ressortit observer le flot des passants. Le laissant à ses devoirs, Ryan approcha du comptoir où un vendeur se tenait en permanence malgré les nichinfos dispensant leurs pubs tout autour du vaste espace de vente décoré à la mode techno-gothique. Les gens friqués détestaient s'énerver sur des objets aux réponses décalées. Le créd achetait de l'attention, des sourires, et le jeunot câblé situé au slot principal reconnut Ryan.

« Yo, Raz ! »

L'interpellé sourit. « Salut, Shoe. Fara est dans le coin ? »

L'autre bougea les yeux de gauche à droite. Il ne regardait rien de visible pour Ryan : son bandœil rouge projetait à son seul bénéfice des données en surimpression. En pareil cas, le jeune homme s'imaginait toujours confronté à un holavatar de première génération, incapable d'interaction réelle.

« Derrière. Je te l'appelle, déclara l'employé après deux ou trois secondes dans son monde.

– Merci, mec. »

Si d'ordinaire Shoe vous invitait à aller voir Fara, il savait, comme Ryan, qu'alors Sid le Marine suivrait. Paradoxalement, un échange au grand jour serait beaucoup plus discret.

Shoe reprit son plongeage à grand renfort de couinements occasionnels devant des trucs que lui seul voyait, et Ryan, bras sur le comptoir de verre, se pencha pour considérer les articles en vente, des périphs à porter : camœils, casques câbles pour mêédia amateur, pointes trans d'interfaçage avec le réseau d'intervention publique sur l'*Envoy*. En principe, il n'achetait que des accessoires de jeu, évitant d'interagir avec l'*Envoy*. À ce qu'il avait constaté, quatre-vingt-dix pour cent des trans sur le réseau et ses affiliés étaient bons pour la poubelle. Bien sûr, il contribuait au vacarme ambiant quand sa mère le forçait à participer aux interviews qu'elle donnait lors de défilés de mode barbants ou de remises de prix qui n'étaient qu'exercices de copinage, occasions qui, en soi, ne lui auraient pas déplu s'il n'avait dû répondre à des gens sans relief que seuls le pedigree de son ADN et sa beauté intrinsèque intéressaient.

On n'écoutait que ceux qui avaient plus de créd que Dieu en personne, tuaient des gens importants ou plaisaient à qui comptait (voire les trois à la fois). Nababs, pirates, bimbos, telles étaient les *Voix de la galaxie*.

Chiatique.

Par chance, Macroplay préférait diffuser sur ses murovids des clips tonitruants au lieu des débats politiques qui, ces derniers temps, monopolisaient l'*Envoy* : envahir la planète des strits une bonne fois pour toutes ou se borner à les y confiner ? La guerre, encore et toujours, comme si quelque chose pouvait changer... Le Concentra haïrait toujours les strits, lesquels resteraient des aliens. On lui avait bien assez farci les oreilles aux dîners officiels de Papi Amiral où il devait acquiescer, l'air grave, voire s'éclipser quand le nom de son père revenait immanquablement sur le tapis.

Shoe et Fara l'appelaient Raz : son pseudo sur l'*EnvoyJeux*. Tous les autres, sur Austro et en général dans le ConcentraTerre, le connaissaient comme le fils de Songlian Lau et du capitaine de vaisseau Cairo Azarcon.

« Tu n'y es pour rien », lui disait parfois Sid, histoire de rire. Bien sûr qu'il n'y était pour rien si strits, politicards et pirates spatiaux détestaient tous son père. Et il n'y avait guère de quoi rire, puisque monsieur Marine, de toute évidence, avait pour fonction de le protéger.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule ; Sid, dehors, surveillait les badauds ayant l'incroyable culot de franchir le seuil du magasin ou de s'attrouper sur la promenade devant d'autres boutiques. Apparemment, des snipers pouvaient se tapir jusque dans la lingerie fine.

Quand Ryan revint aux marchandises face à lui, Fara s'était matérialisée derrière le comptoir après avoir écarté Shoe. Avec ses cheveux enroulés en cornes et ses yeux exhaussés — caricature mêédia de la plongeuse que d'ailleurs elle était *aussi* —, elle avait de quoi faire flipper son monde, ce qui ne devait rien au hasard.

« Raaaz ! » dit-elle, la voix traînante. Sa bouche d'un mauve royal, lippe archigonflée, arbora un sourire d'oriflamme.

« Ma chérie », répondit l'intéressé. Il se pencha par-dessus le comptoir pour un baiser.

Elle crocha les cheveux de son client à l'aide de ses doigts nantis de serres et lui écarta les lèvres de sa langue. Il sentit le bourdonnement-piqûre habituel au contact de ses dents illuminées au néon, puis la capsule roula d'une langue à l'autre dans un goût de raisin. Fara avait l'exclusivité de cette manœuvre qu'elle lui réservait depuis leur première fois deux semaines plus tôt. Selon elle, il embrassait bien. Il poussa la gélule à l'intérieur de sa joue et gratifia Fara d'un vrai baiser, remerciement pour le régime de faveur. Ryan était le seul acheteur pourvu d'un garde du corps qui n'hésiterait pas à la dénoncer en cas de flagrant délit.

Le jeune homme se redressa. Fara souriait comme dans une pub à dix crédits. De son pouce bagué, elle se frotta la commissure des lèvres. « Tu m'allumes tout partout, bébé. J'adore quand tu t'es pas rasé de la semaine ! »

Même à dix-neuf ans, sa barbe ne faisait mine de repousser qu'après des jours. Fara trouvait ça mignon. Il devait supporter ce genre de remarque dans la mesure où

elle n'était pas la seule de cet avis et, après tout, cela faisait partie du prix à payer pour son Argent. Il mesurait un mètre soixante-dix chaussures aux pieds, et il était fluet. « Mignon », oui, voilà ce qui le qualifiait depuis le jour de sa naissance. Il en avait croisé, du monde pour le lui rappeler ! Si ça s'était souvent avéré utile, désormais, en règle générale, ça l'agaçait. Enfin... Il trouvait Fara rigolote, étrangement attirante (à la frontière de la répulsion) : pile le genre de femme contre qui sa mère le mettait en garde sans ambiguïté.

Elle avait toujours quelque chose pour lui.

« T'achètes quoi cette fois ? » demanda-t-elle, revenant à un commerce plus prosaïque. Oui, du commerce, malgré le baiser. D'ailleurs, à défaut, Ryan ne doutait pas que son copain l'aurait abattu sur place.

Puisqu'il devait casquer pour justifier l'expédition aux yeux de Sid, il désigna un nouveau jeu repéré depuis deux semaines. Et voilà. Vérifiant que son ange gardien regardait ailleurs, il recracha la capsule d'Argent au creux de sa main et la fourra dans une de ses poches de pantalon.

Maintenant, ne restait plus qu'à rentrer à la maison et hisser les voiles... Son stock d'Argent était épuisé depuis soixante-douze heures, et soixante-douze heures de sermons de la part de Maman Lau sur ce qu'il devait faire de sa vie, sans rien pour amortir le choc, ça vous épluchait les nerfs et ça vous collait une sacrée migraine. Il lui fallait prendre le large. Les mains dans les poches plates de son pantalon, il effleurait la capsule de l'index.

« Tu es bien silencieux », dit Sid tandis qu'ils parcouraient en sens inverse les méandres parfumés du Marché, vers la batterie d'élèves qui les mènerait au quartier résidentiel. « Pourquoi ? »

La lumière était plus vive sur la promenade qu'à Macroplay. Ryan plissa les yeux et haussa les épaules. « Comme ça... »

Il n'avait pas eu grand-chose à dire depuis son retour de la Terre. Bien sûr, il allait toujours aux premières, aux fêtes, et Sid le suivait comme son ombre, mais ce dernier posait la question parce que Ryan ne lui disait plus rien, à *lui*, une fois à la maison.

Son ange gardien le croyait déprimé, le jeune homme s'en rendait bien compte. Et Sid, en bon Sid qu'il était, tâtait le terrain pour trouver un sujet à explorer. Parler aidait toujours, pas vrai ?

Ben voyons.

« Tu as eu des nouvelles de Shari ? » reprit-il.

Shari, une étudiante, avait été la copine de Ryan sur Terre. Ils s'étaient connus au cours de Psychologie de l'opinion publique. Elle était jolie — pétillante —, plutôt maligne, et l'avait emmené prendre un verre au Clover, un pub de Georgetown, sans savoir qui il était. Même quand elle l'avait su, elle n'y avait pas vraiment pris garde. Bizarre, pour une future diplômée en Médias et affaires publiques, mais on était sur Terre, après tout, et elle avait grandi dans une des dernières petites villes d'un de ces états arriérés du genre Montana (Amérique).

Il adorait écouter l'accent de Shari, repérer sa maison sur une augcarte, se balader dans un virtuel de son bled en se disant : *On est si loin d'Austro qu'on pourrait se croire chez les*

aliens. Elle n'avait jamais voyagé dans l'espace. L'idée d'aller là où on ne respirait pas d'air « véritable » l'effrayait. Au début, il estimait qu'elle plaisantait, mais non. Lui n'imaginait pas quelqu'un qui n'ait jamais mis les pieds sur une station, surtout avec Pax Terra si proche de la planète. Les rampants, des fois, étaient... bizarres.

Bref, après les vacances de Pâques à Hong Kong, pendant la troisième année d'études de Ryan, elle l'avait jeté.

« Tu as changé », lui avait-elle reproché.

Et alors ? Les gens changeaient, les choses ne restaient pas figées comme elle l'aurait souhaité, dans son patelin pathétique, avec ses petites idées sur ce que devait être la galaxie. Elle ne comprenait rien de ce qu'impliquait la guerre, elle était égoïste, dangereuse d'idiotie.

Sid la trouvait gentille, mais il venait du Texas (Amérique).

« Sûr, avait répondu Ryan. Gentille, tendance débile. »

Pourtant elle lui manquait. À moins qu'il regrette l'apaisante simplicité de cette vie. Sans parler de la baise.

« Elle n'a pas commé, si c'est ce que tu veux savoir, et moi non plus. Pour quoi faire ? »

L'autre haussa les sourcils, genre je-ne-suis-pas-là-pour-te-juger. Peut-être, mais il manifestait son opinion. « Je croyais que vous étiez restés amis.

– C'est la vie. »

Il sentit le regard en biais du Marine sur lui. Personne n'était dupe.

Voilà ce qui arrive quand on a le même garde du corps depuis l'âge de douze ans : on finit par trop bien se connaître.

Il aimait la façon qu'elle avait de le prendre par le cou et de poser un baiser sur sa tempe, de lui tenir la main quand ils traversaient parce que, prétendait-elle, il ne pouvait pas savoir ce qu'était une quatre-voies dans sa « boîte de conserve », comme elle désignait Austro.

« On a des puceroutes », avait-il protesté, voulant faire le fier. « Entre les modules et à l'intérieur.

– D'accord, mais *policées*. »

Régulées, voulait-elle dire... pas faux. On ne permettait pas au premier garnement venu de sauter dans une puce pour défoncer les clôtures des gens (enfin, à supposer qu'il y ait eu des clôtures sur Austro), comme les jeunots de son bled, histoire de rigoler.

Les rampants !

Il regrettait les pipes qu'elle lui faisait tout naturellement sous la table, et leurs déconnades.

Bon, tout ça datait d'avant Hong Kong. Et pourquoi irait-il parler à une fille qui l'avait plaqué ? S'ils s'étaient séparés sans se déchirer, il était clair qu'ils ne garderaient pas le contact.

« Alors, de Shari tu es passé à... ça. »

Autrement dit, Fara.

« Elle est sympa. On ne fait que flirter, ça ne veut rien dire. En tout cas, elle embrasse bien.

– T'es vacciné, au moins ? » demanda Sid en souriant.

Hilarant !

« Je la trouve malsaine, continua-t-il.

– T'es parano, mon pote.

– C'est mon boulot. » L'autre s'esclaffa, pour provoquer un sourire chez son protégé... ou le faire se trahir. Le garde du corps soupçonnait quelque chose, à juste titre, mais Ryan ne se laisserait pas avoir. Il peinait toutefois à trop réfléchir, la capsule d'Argent le brûlait dans sa poche ; il en avait tellement envie !

Mais il fallait attendre aux élévs, comme tout un chacun sur Austro, même le fils de Songlian Lau doté d'un garde du corps qui ne lui permettait jamais d'emprunter deux fois de suite le même itinéraire. Soixante mille habitants sur la station : le créd pouvait acheter beaucoup, mais pas tout.

Dix autres personnes se tenaient là, dont un couple absorbé dans une conversation, mais la plupart regardaient l'holosphère pendue près du plafond au-dessus du square. Les infos de l'*Envoy* passaient en boucle. Rien de neuf, pourtant : le Parti Centraliste levait l'étendard du combat (qu'il n'avait jamais baissé) parce que la majorité annexiste du ConcentraTerre ne prenait pas de mesures assez efficaces contre les strits. Les aliens et leurs sympathisants humains (rien de neuf, non) explosaient des vaisseaux marchands et militaires, sans parler de stations partout dans les Dragons, voire sur la Jante. Austro n'était jamais touchée, occupant une position très en retrait et défendue par la Garde de la Jante.

Bonne chose pour l'économie.

Fabuleux, ce que les gens avalaient. Le bordel pullulait ; les Centralistes n'avaient pas leur pareil pour les gros titres excités. Discutant à un dîner avec le Chef Allié du Concentra Papi Amiral, Ryan avait appris que les attaques strits, en réalité, avaient *diminué* ces derniers mois. C'étaient les assauts pirates qui augmentaient, mais l'*Envoy* en parlait peu. Trop mauvais pour le commerce... Si les marchands choisissaient des itinéraires de saut plus longs et plus sûrs entre les Rayons et la Jante, l'échange de marchandises, et donc de créd, en serait retardé d'autant.

Et puis, les aliens et leurs sympathisants humains faisaient des ennemis plus emblématiques.

Non que les humains « normaux » ne sachent pas se montrer cinglés ! Il y avait des extrémistes partout, pas seulement chez les gouvs ou dans la Zone Démilitarisée.

« Flanque-les tous sur une lune, avait suggéré un soir Ryan à Papi Amiral dès son premier mois sur Terre. Loin des points de saut, sans armes, sans vaisseau, qu'ils se débrouillent. Les strits, les symps, les gouvs râleurs.

– Si seulement c'était aussi simple », avait répondu son grand-père.

Simple, ça ne l'était jamais, évidemment.

La guerre s'éternisait, les mécontents grouillaient. Du ConcentraTerre aux Dragons, un gyroscope d'ampleur galactique tournoyait, formé de criminels violents trop malins pour se laisser prendre.

« Ouais, et ton père le premier ! » avait gueulé un étudiant en sciences-po à sa fac, le doigt pointé sur le jeune Austrosien.

« Va chier, le symp », avait répondu Ryan avant de foutre le gamin à terre. Le Doyen n'avait pas fait d'histoires.

La date clignotait en rouge sur l'holosphère : *30 janvier 2197, DNCT*. Son regard se troubla une seconde ; il en aurait été à son dernier semestre s'il avait poursuivi ses études. Curieux de se dire qu'il avait quitté la Terre et tâchait de retrouver le rythme de sa station natale depuis déjà trois mois. À l'inverse des jours et nuits sur la planète, il avait l'impression ici d'un quart continu, léthargique, une espèce d'heure insomniaque qui n'avancait ni ne reculait. Une armée statique de temps à l'armure d'Argent.

Ryan se frotta les yeux, qui le brûlaient d'épuisement alors qu'on n'était même pas à mi-quart. Il vit du coin de l'œil qu'une jeune femme scrutait son profil. Se tournant vers elle, il la fusilla du regard. L'intéressée s'adressa à lui sans tact ni distance, comme tous ces gens persuadés de le connaître parce qu'ils voyaient sa figure sur l'*Envoy* : « Tu as une mine épouvantable, Ryan. »

Le prénom, le tutoiement — la totale. « Moi, je dors mal, répondit-il. Et toi, c'est quoi ton excuse ?

– Ryan », murmura Sid.

Tout le groupe devant les élévs le regardait ; beaucoup paraissaient offusqués. Qu'ils se mêlent de leurs affaires !

La femme lui tourna le dos. Il dévisagea Sid d'un air dénué du moindre remords. Si on se permettait de telles libertés avec lui, pourquoi devrait-il rester poli ? Évidemment, Maman Lau bêlerait si l'*EnvoyPeople* parlait de Ryan Azarcon le Goujat, ou autre nazerie du genre. Elle voulait qu'on présente au public un visage impeccable en toutes circonstances. Mais merde ! Ce foutu élév n'arrivait toujours pas et sa capsule d'Argent lui cramait le fute.

D'autres personnes vinrent grossir le groupe en attente, dont des enfants qui tenaient des rubans chatoyants ramassés après la fête du Nouvel An. Sid leur fit de petits signes de la main, leur sourit ; Ryan riva son regard sur le balcon d'en face. La porte d'un élév finit par s'ouvrir et on s'entassa dans la cabine qui monta en silence. Il s'efforça d'ignorer ses voisins, mais ceux qui n'avaient pas été témoins de l'accrochage avec la jeune femme se mirent en devoir d'engager la conversation maintenant qu'il était coincé. *Content de te voir de retour, Ryan. Ta mère va bien ? Hé, Ryan, on a vu ton père sur l'Envoy la semaine dernière...*

Son père avait dû adorer. L'affreux producteur du reportage biographique non autorisé avait même tenté d'obtenir des infos juteuses auprès de Ryan, mais Maman Lau avait censuré ses comms. Il n'aurait rien lâché, de toute manière. Faute de sources familiales, les auteurs avaient bouclé leur documentaire sur la vie du capitaine en se concentrant sur l'épouse et le gamin. Cairo Azarcon, commandant du transporteur hyperspatial *Macédoine*, ne se *commettait* pas avec les médias, non. Tout juste s'il s'était jadis *commis* avec l'Officier Responsable des Affaires Publiques d'Austro, Songlian Lau

(tout en majuscules, *plize*), pour la planter sur la station avec son chiard. En résumé, voilà ce que l'*Envoy* avait eu à dire.

N'importe quoi. Un ramassis de conneries.

Ryan refusait de tailler le bout de gras, surtout si c'était pour parler de son père. Et tant pis pour ceux qui le croyaient à cran ; il s'en cognait. Arrivé à son étage, il quitta l'élève sans un mot.

Dédaignant de même le Marine Perry de faction devant la porte de l'appartement, il entra tandis que Sid restait discuter avec son homologue.

Liberté !

Plus ou moins. Maman Lau lui fonçait dessus tel un missile passant une porte battante de cuisine. Elle était plus petite que lui, et belle, même hors caméra, même aux yeux d'un fils, avec son visage en cœur et son « adorable petit bout de nez » (expression de l'*EnvoyPeople*) dont Ryan avait hérité bien malgré lui. Pas besoin de manipulation génétique pour cette pépite de cauchemar. Longs cheveux d'encre, yeux noirs emplis d'assurance, elle ne faisait pas ses quarante et quelques années standard : merci les traitements de suspension du vieillissement.

À l'expression qu'elle arborait, il devina qu'il avait oublié quelque chose.

« Je t'avais demandé de ranger ta chambre ! Tu es revenu depuis des mois, et c'est toujours le même bazar. »

Le reproche maternel universel depuis l'Âge de Pierre.

« Nul autre que moi n'a le droit d'y entrer », répliqua-t-il d'un ton non exempt de menace, avant d'avancer sur le marbre translucide de l'entrée éclairé par en-dessous. Le sol blanc était illuminé sur toute sa surface, comme une scène.

« Tes chaussures, Ryan ! On vient de nettoyer !

– Bon sang, maman, détends-toi, hein ? »

Il ne s'arrêta pas. Du bout du doigt, il effleurait la capsule d'Argent dans sa poche et ça lui faisait du bien. Il entendit sa mère s'adresser à Sid d'un ton exaspéré : « Tim... » Il referma sa porte sur les deux individus, la verrouilla.

Il se montrait puéril, injuste. Oui. Il n'aurait pas dû parler ainsi à sa mère. Mais la force de l'habitude, c'était étrange.

Ryan s'adossa contre sa porte, se laissa glisser au sol tout en pêchant la capsule dans sa poche. La bouche d'air conditionné située dans le mur était aimantée ; il suffisait de la décoller pour y insinuer le bras et tâtonner le métal poussiéreux. C'est là qu'il avait caché son inject après la fouille coutumière de sa chambre par Sid... non, elle n'avait pas bougé.

Il actionna du pouce le tube de chargement, mordit dans la capsule pour l'ouvrir, en fit tomber une balle de 9mm transparente — la valeur de deux trips. La drogue liquide avait la couleur de l'argent fondu, d'où son nom. La nuance, jolie, rappelait celle des murs de la cuisine : *Argent Sérénité*, selon la boutique Beautifix Décoration Intérieure consultée par sa mère pour l'appart'. Un bien beau nom. Le cylindre ressemblait vraiment à une balle, les dealers avaient soigné l'emballage ; certains coloraient le bout arrondi en bronze, rouge ou or, selon la qualité.

Fara ne jouait pas à ça. Son Argent était connu pour son excellence. Très pur, fabriqué par les tout meilleurs labos. Si on savait à qui s'adresser, on découvrait vite la réputation de Fara dans la haute d'Austro.

Ryan Azarcon chargea la balle dans l'inject, puis referma le tube — ce qui perça le cylindre. Posant la pointe contre la veine de son bras, il pressa la détente.

Il n'a jamais réessayé les drogues terrestres, mais hissé les voiles avec l'Argent de l'espace par la faute de Tyler Coe. Un mois auparavant, Tyler lui met le bras autour du cou à la soirée organisée pour la première de son vid, sourit à la cam — « Jolie photo pour l'*Envoy* ! » —, puis entraîne Ryan au bar tandis que Sid suit le mouvement d'un peu plus loin. Tyler, alors, se penche sur la joue de Ryan, qui sent son haleine sucrée par l'alcool ; une odeur qui fonce jusque dans son cerveau tel un mouchard volant. « T'as l'air d'une merde, Azarcon, qu'est-ce que t'as foutu sur le tas de boue ? »

Voilà comment Tyler salue un pote. Dans son petit monde, chacun se doit d'avoir plus mauvaise mine que lui ; il ne pense qu'à l'apparence, à l'*image*. La sienne est d'ailleurs flatteuse aux yeux de l'*EnvoyPeople*, mais Ryan ne s'en laisse pas conter. Il le connaît depuis l'école sur Austro. Tyler, deux ans de plus que lui, a toujours été une pute de gîte sournoise. Sauf qu'aujourd'hui, ça lui rapporte un bon tas de créd ; il vit des téléchargements sur un pied aussi grand que Jupiter.

Ryan a des mois de souvenirs sinistres de Hong Kong dans les veines et aucun moyen de les dissiper. Il s'est traîné de Delhi à Washington en quête d'un exorcisme ou d'un prétexte, mais rien à faire. Londres a tourné au désastre. Sid était trop sur son dos, ses grands-parents trop inquiets, la fac trop accaparante. Il a obtenu un congé universitaire, puis tout laissé tomber avant qu'on le fiche dehors, et, pour finir, malgré l'aide psychologique que lui a payée Papi Amiral, regagné la maison la queue entre les jambes. Là, il a fait face à la déception de sa mère, aux reproches à distance de son père. Pourtant, ils comprenaient ce qu'il subissait, tout le monde comprenait, vraiment, qu'ils disaient. Même Sid comprenait, et il avait combattu du Tibet à Tel-Aviv avant d'avoir l'âge actuel de Ryan. Voir des cadavres soufflés par une explosion n'avait rien de normal, sûrement pas, même avec l'entraînement, on n'y était jamais préparé.

Si Ryan n'a jamais parlé de tout ça à Tyler, l'acteur gagne sa vie par l'analyse du comportement humain. Il lui chuchote à l'oreille : « On va semer ton escorte au balai dans le cul et aller ailleurs. » Avec cinq verres dans le nez, le jeune homme se dit que Tyler veut le draguer. Sid, non loin, fronce les sourcils, mais Ryan lui adresse un geste vague désignant le salon particulier que le studio a loué avec le reste du chic club privé. Sur simple demande, on fournit ce genre de salon en boissons, nourriture, personnel. Tyler dispose de tout le nécessaire en ce qui concerne les deux premiers postes. Sid inspecte vite fait l'endroit pour vérifier qu'on n'y a pas posé des bombes, des mines ou Dieu sait quoi, puis Ryan lui ferme la porte au nez et s'affale sur le gros sofa rose, histoire de respirer un peu.

Il n'est rentré que depuis deux mois, et ça lui a paru dix ans tant il a retrouvé intacte sa routine : sa mère l'enquiquine, Sid le flique, on le regarde, les mêédias

dégoisent des trans sur l'*Envoy*. Ryan Azarcon abandonne des études prometteuses à l'Université George Washington sur Terre, à un an de son diplôme en Médias et affaires publiques... Sans compter que sa copine l'a largué.

Qu'en penserait le capitaine ?

Tyler tripote l'affichage mural passé d'un noir d'encre à un paysage sous-marin terrestre ; les poissons nagent, le plancton flotte. Très apaisant. Ensuite, il met de la musique — la guitare assourdissante et la batterie à vous filer un infarctus jaillissent des murs et font vibrer Ryan jusqu'à l'entrejambe. « Super, non ?

– Super », répond Ryan avec un sourire perdu.

L'acteur déluge une bouteille de champagne du râtelier réfrigéré au-dessus du canapé et sert deux verres. Le vin glisse doucement, remplit la bouche de Ryan d'un bonheur pétillant.

Ce n'est pas qu'il boive tellement. Sid ne le permettait pas. Mais son ange gardien doit penser qu'il file du mauvais coton ; Maman Lau et lui l'ont tous deux encouragé à sortir ce soir-là et à voir Tyler alors même que (tout le monde s'accorde là-dessus), le bonhomme n'a pas la meilleure influence sur lui. Pourtant, la rumeur people le décrit d'une compagnie agréable, et Maman Lau comme Sid s'inquiètent de voir Ryan passer son temps dans son antre, porte close. Quels actes inavouables y commet-il ? Même le Marine l'ignore ; pourtant, il vérifie régulièrement sa chambre et ses ordis. En fait, Ryan passe son temps à jouer sur son terminal ou à gratter une antique guitare achetée sur Terre. Au moins, Sid est sûr qu'il ne s'envoie pas de l'Argent (où l'aurait-il déniché, enfermé de la sorte ?).

Nul ne sait que Tyler hisse les voiles. C'est l'idée, comme l'explique l'intéressé. Les dealers d'Austro n'apprécient guère la clientèle trop en vue ; si on est célèbre, on a tout intérêt à la boucler.

« Je sais la boucler », assure Ryan en avalant son champagne telle une divine ambrosie.

Mais Tyler ne creuse pas le sujet. Il veut parler de Songlian Lau : selon lui, leurs mères étaient copines et il aurait aimé la voir ce quart-ci. En fait, ce qu'il veut, c'est se brancher en Relations Publiques pour avoir un bon buzz galactique sur son dernier vid. Putain, il ne cracherait même pas sur un mot de pub aux strits. « Ce serait marrant, non ? Mes vids dans un gourbi strit ou sur un vaisseau symp ! »

La plupart de ses vids martèlent la supériorité culturelle du ConcentraTerre sur les autres cultures moins « culturelles ». Le chef symp suprême, le Warboy, il adorerait.

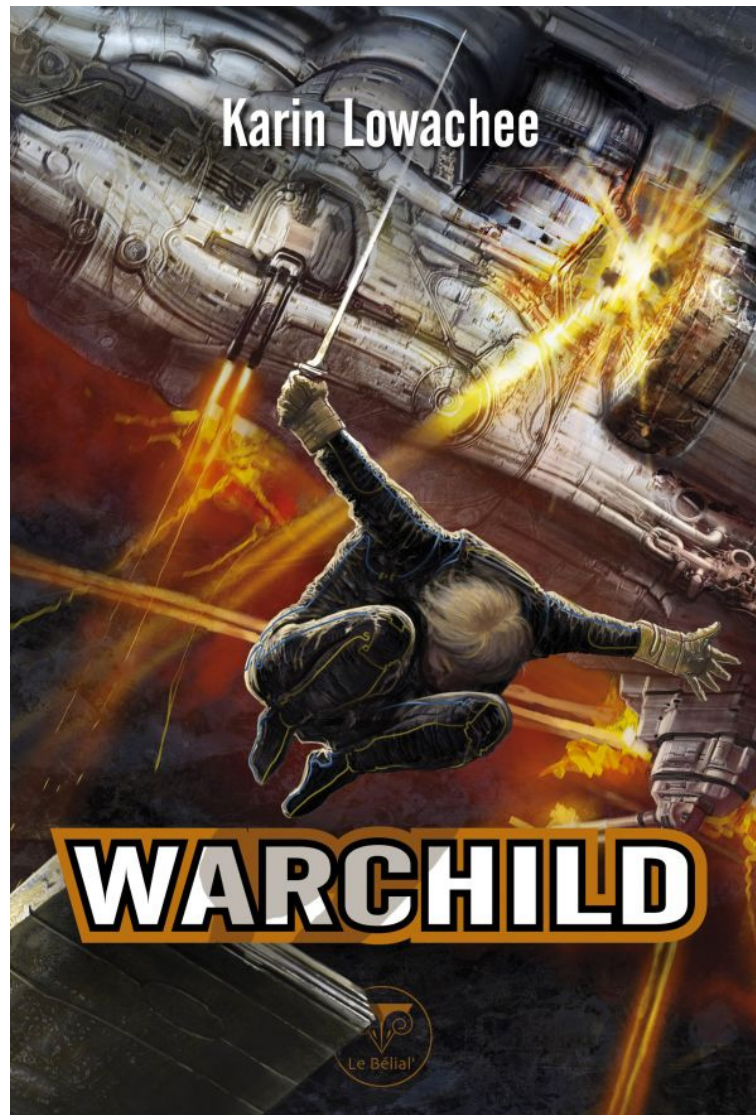
Ryan répond que sa mère est occupée : un communiqué à faire pour la Commission de Protection des Marchands. Il n'a pas fait gaffe sur quoi ; le boulot de sa mère, c'est de la routine, comme ses absences. « Et puis, conclut-il, je suis pas ton maquereau.

– Hé, depuis quand t'es aussi rabat-joie ?

– Depuis que je dis la vérité, peut-être. Tu veux du buzz sur ton vid, alors tu vas branler l'*EnvoyPeople* comme les autres putes d'acteurs.

– Eh ben, toi, au moins, tu sais gâcher l'ambiance. »

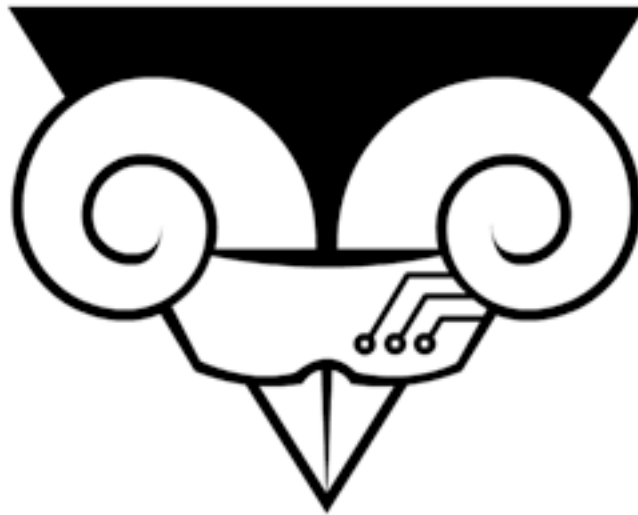
Tyler se met à fumer sa clope sans filer de taffe à Ryan.



Warchild

Une guerre spatiale,
la voie du sabre
l'art de la trahison

Disponible en papier et en numérique
aux éditions du Béal'



e-Béalial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur
e.belial.fr

Un avis, un bug, une coquille ?
Venez discutez avec nous sur
forums.belial.fr

Cet ouvrage est le trente-et-unième livre numérique des Éditions du Béalial'
et a été réalisé en novembre 2011 par Clément Bourgoïn
d'après l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 978-2-84344-107-3).